

Antoine Bellier, saison 4

TENNIS Depuis quatre ans, «Le Temps» suit la carrière professionnelle du jeune joueur genevois. Ces 12 derniers mois ont été riches en déceptions sportives, sentimentales et financières mais, en tennis, tout ce qui ne tue pas rend plus fort

LAURENT FAVRE
@LaurentFavre

Antoine Bellier s'attaque à un énorme plat de pâtes, dans l'anonymat d'un club-house groggy par la canicule estivale, après avoir tapé des balles avec Gaël Monfils. C'est l'heure du rendez-vous annuel avec *Le Temps*, qui a décidé en 2015 de le suivre au moins une fois l'an tout au long de sa carrière professionnelle. Toujours la même gentillesse, la même sincérité, le même plaisir à partager son expérience. En apparence, rien de nouveau sous le chaud soleil de juillet. Il semble apprécier autant que nous ces retrouvailles. «L'an dernier, je me souviens que je n'avais pas vu le temps filer entre la deuxième et la troisième saison, comme si quelques mois seulement s'étaient écoulés. Là, j'ai l'impression que notre dernier rendez-vous remonte à trois ou quatre ans.»

Derrière les sourires et la routine, il s'est passé beaucoup de choses dans la vie d'Antoine Bellier. Au contraire des années précédentes, le rendez-vous n'est plus donné au Country Club de Bellevue mais au TC Nyon. Ces douze derniers mois, le jeune homme (21 ans) a changé de club, changé d'entraîneur, changé de structures, s'est établi en Suède. Il a aussi changé de statut, à son corps défendant: le jeune espoir prometteur, passé rapidement de la 1111e place mondiale en juillet 2015 à la 503e en septembre 2016, a depuis rejoint la cohorte de ceux auxquels on croit moins et qui s'accrochent en solitaire.

Redescendu au 709e rang mondial (9e suisse) l'an dernier, Antoine n'a pas inversé la tendance au cours de cette quatrième saison professionnelle. «Je dois être 805», dit-il, n'accordant qu'un intérêt relatif au classement tout en reconnaissant que «c'est quand même la finalité». Le lundi 23 juillet, il était très exactement 813e mondial. Onzième joueur suisse, il n'est plus le mieux classé de son âge. Il totalise 22 points au classement ATP, un de plus que Marco Chiudinelli, qui a pris sa retraite en octobre dernier, deux de plus qu'Andy Murray, qui



Antoine Bellier à Nyon. Le jeune homme est désormais établi en Suède, car il s'entraîne à Stockholm, au sein de l'académie Good to Great. (VALENTIN FLAURAUD/VFPIX)

n'a joué que trois matchs depuis le 12 juillet 2017.

«C'est à la fois dur et motivant»

Mais deux victoires dans n'importe quel tournoi ATP 250 qui se fera une joie de lui offrir une invitation lorsqu'il sera en état de jouer, et Andy Murray doublera ses points. La remontée sera autrement plus difficile pour Antoine Bellier. Il revient juste d'un tournoi Challenger à La Haye, où il a perdu au troisième tour des qualifications, le dernier match avant l'entrée dans le tableau principal. «Je bats un Hollandais classé 630, puis un Français 560 et je perds contre un autre Hollandais, 420...» Rien de déshonorant, donc, mais au

«Je persiste à dire que je ne m'éterniserai pas si j'en suis toujours au même point à 24 ou 25 ans, mais je suis persuadé que je peux y arriver»

final: «Je rentre avec 0 point et zéro dollar. Si je m'étais qualifié, j'aurais

gagné quelques points, 750 dollars et la prise en charge de mes frais. Le système est comme ça. C'est à la fois dur et motivant.»

Il le savait depuis le début. Le vivre n'a pas altéré sa motivation. «Si tu lâches, c'est que cette vie n'était pas faite pour toi. Dans le circuit, certains abandonnent alors qu'ils sont peut-être à quelques mois du déclic qui les fera décoller. D'autres ne renoncent pas mais ne percent jamais... Je persiste à dire que je ne m'éterniserai pas si j'en suis toujours au même point à 24 ou 25 ans, mais je suis persuadé que je peux y arriver. De toute façon, la vie est difficile quoi que l'on fasse et j'ai toujours répété que cette aventure devait aussi être une expérience humaine.»

La vie, Antoine Bellier a l'impression de la connaître un peu plus depuis un an. Depuis janvier, il s'entraîne à Stockholm, au sein de l'académie Good to Great. Une première expérience loin de Genève, d'autant moins évidente qu'elle a coïncidé avec sa première relation sentimentale stable. «Cela a fait beaucoup de nouvelles choses d'un coup. Ce n'était d'abord pas évident à gérer, je faisais pas mal d'allers et retours, ça me pompait beaucoup d'énergie. Puis cette histoire s'est malheureusement terminée et cela m'a un peu tiré vers le bas. Pendant plusieurs mois, je n'avais plus totalement la tête au tennis, et comme les résultats n'étaient pas là...»

Conséquence prévisible: quelques soutiens financiers se sont retirés. «Quand un sponsor appelle pour dire: «Désolé, mais l'an prochain on ne va pas te suivre», ça fait tout drôle. Je peux le comprendre mais, sur le coup, ça fait mal, surtout lorsqu'on a toujours connu une progression régulière. Depuis un an, je sens le regard des gens changer. Ceux qui m'aiment bien évitent parfois de me parler de tennis, ceux qui me suivent s'intéressent moins à mes résultats. Mais je sais qu'ils retrouveront mon numéro si je regagne des matchs.»

Mieux gérer les frustrations

Antoine pense que ces mois difficiles, que vivent souvent les jeunes gens de son âge, viennent désormais enrichir son bagage. «J'ai pris une bonne droite, comme on dit, mais je crois que tout cela m'a fait mûrir. Ce qu'il y a de plus difficile dans le tennis, c'est qu'aucun jour ne ressemble au précédent en termes de sensations personnelles, de conditions de jeu, d'adversaires. On peut être très bon un jour et mauvais le lendemain. De même, on peut très bien s'entraîner et ne pas être récompensé en tournoi. Par le passé, je vivais mal ces frustrations, une défaite me mettait à terre plusieurs jours. Aujourd'hui, je gère mieux, en étant tout aussi exigeant envers moi-même mais en parvenant à avoir plus de recul.»

Il espère avoir fait le bon choix en s'établissant en Suède. «Les structures sont semblables à celles de Swiss Tennis. Il y a tout sur place, j'ai même un logement. J'avais le choix entre plusieurs adresses, Severin Lüthi m'a aidé à y voir clair. Ce que j'aime là-bas, c'est d'une part qu'ils portent le même regard que moi sur mon jeu – si je veux réussir, c'est en étant agressif que je peux y parvenir – et d'autre part qu'ils responsabilisent beaucoup le joueur. L'élément déclencheur, ce doit être moi.»

Du 31 juillet au 12 août, Antoine disputera les interclubs de tennis LNA avec l'équipe du TC Genève Eaux-Vives.

«Si les coureurs pouvaient décaler leurs vacances...»

COURSE À PIED Diego Pazos, l'ultra-traileur et co-organisateur du Montreux Trail Festival, qui a lieu ce week-end dans les Alpes vaudoises, est convaincu que la manifestation a sa place dans un calendrier de courses pourtant déjà surchargé

Il nous a fallu plusieurs tentatives, mercredi, pour réussir à parler à Diego Pazos au téléphone. L'ultra-traileur n'avait pas de réseau, il était quelque part dans les Alpes vaudoises en train de terminer le balisage du parcours du Montreux Trail Festival.

C'est ce vendredi que commence la deuxième édition de la course dont il est le co-organisateur. Finalement, *Le Temps* a réussi à le joindre. L'occasion pour lui de vanter les particularités de l'événement créé en 2017 et d'évoquer sa place dans le paysage suisse des courses de montagne.

Au total, les huit courses que compte le trail de Montreux devraient réunir 1700 à 1800 participants. C'est satisfaisant? Très! Cela représente une progression de 10 à 15% par rapport à l'an dernier.

A combien est fixé le nombre idéal? Il y a encore du potentiel pour grandir, c'est certain. La région est magnifique! Et nous avons fait le choix d'être un peu décalés. On peut encore séduire des coureurs supplémentaires.

En été, le calendrier des trails est pourtant déjà surchargé... C'est vrai. Et c'est pour cette raison que l'on a choisi d'avoir un concept différent des autres. D'abord, les parcours sont des mélanges assez uniques entre lac et montagne. A part peut-être au Tessin et à Annecy, c'est plutôt rare. Ensuite, nous avons ajouté un côté festif. Il y aura de la musique sur les parcours, ainsi que huit concerts gratuits à Montreux. On sait très bien à quel point, pour les spectateurs, ça peut être long d'attendre les coureurs... On offre donc un vrai plus, pas seulement un dossard et des bananes aux ravitaillements.

INTERVIEW

On peut donc combiner trail et fête? Bien sûr! Il y a pas mal de bons vivants dans le milieu. Cela dit, on peut aussi faire la fête et respecter son corps – si l'on considère que

courir 160 kilomètres, c'est respecter son corps... Il ne faut pas non plus oublier que nous avons intégré des courses plus courtes [15 et 6 kilomètres]. On a vraiment envie d'initier les gens à la course de montagne, de leur donner envie de quitter le bitume.



DIEGO PAZOS
CO-ORGANISATEUR
DU MONTREUX
TRAIL FESTIVAL

A quel point le nom de Montreux vous aide-t-il, en matière de communication? Nous avons clairement plus de participants étrangers que la moyenne des autres trails. Entre 40 et 50 nationalités différentes seront représentées. En revanche, agenda de Montreux oblige, nous n'avons pas cinquante choix de dates. Fin juillet, ce n'est pas idéal, mais nous avons bon espoir que les coureurs finissent par l'intégrer dans leur calendrier. S'ils pouvaient décaler leurs vacances..., ce serait idéal.

C'est ambitieux. Mais c'est possible. Notamment pour les coureurs étrangers, parce que cela leur permet, en même temps, de venir visiter la région.

L'événement est-il rentable? Il l'a tout juste été l'an dernier. Et sauf surprise, il devrait l'être aussi cette année. Nous sommes soutenus par la commune, le canton et des sponsors, dont certains des miens. Et nous pouvons compter sur 300 bénévoles cette année. Sans eux, rien ne serait possible. Et je ne dis pas ça par politesse, c'est une réalité!

Le plateau est-il relevé cette année? On comptera une bonne dizaine de coureurs de très bon niveau. Cette course permet à plusieurs d'entre eux de s'entraîner, à un mois de l'Ultra-Trail du Mont-Blanc. Sur les 60 kilomètres, il y a par exemple Tom Evans, ou chez les femmes, la Suisse Kathrin Götz.

A votre avis, combien de temps mettra le gagnant du 160 km? 28 heures, 10 minutes et 53 secondes. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SERVAN PECA
@servanpeca

EN BREF

Raphaël Wicky et le FC Bâle, c'est fini

Une seule journée de championnat disputée, et déjà un entraîneur licencié. Jeudi, le FC Bâle s'est séparé de Raphaël Wicky (41 ans), qui dirigeait l'équipe depuis l'été dernier. Lui sont reprochés les mauvais résultats enregistrés en ce début de saison, soit la défaite contre Saint-Gall samedi pour l'ouverture de la Super League (1-2) et le revers contre le PAOK Salonique mardi dans les tours préliminaires de la Ligue des champions (2-1). L'ancien international Alex Frei assurera l'interim. L. PT

En escrime, la Suisse championne du monde

C'est une grande première: l'équipe de Suisse d'escrime a remporté le titre mondial à l'épée, à Wuxi, à l'est de la Chine. Benjamin Steffen, Michele Niggeler, Lucas Malcotti et Max Heinzer ont vaincu en finale la Corée du Sud sur le score de 36-31. Les épéistes suisses s'étaient mis sur la route de l'exploit l'an dernier en décrochant la médaille d'argent des Mondiaux 2017. Ils avaient également déjà gagné sept titres européens. L. PT

MAIS ENCORE

Fabian Schär s'en va en Angleterre
Adieu l'Espagne, bonjour l'Angleterre: Fabian Schär, défenseur central de l'équipe de Suisse de football, quitte le Deportivo La Corogne, relégué en fin de saison dernière en deuxième division, pour Newcastle et la Premier League. A 26 ans, il découvrira ainsi son troisième grand championnat après la Liga et la Bundesliga. L. PT